Lettre de Pâques 2016 (2/3)

Ensemble paroissial – Ste Anne de Polangis – St Charles Borromée – Les Saints Anges gardiens

La Foi permet d'entrer dans la grâce de l'Esprit Saint et de la recevoir en abondance. Croire en Jésus est, d'abord, affirmer sa mort et sa résurrection dans l'attente de son retour. « *Ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin, qu'en lui, tout homme qui croit ait la vie éternelle.* » notre espérance en Dieu passe par le chemin du salut, dans la vérité de la rencontre en Jésus Christ. La force de la résurrection est d'entraîner les apôtres à la proclamation de la bonne nouvelle à tous. Il y a une universalité de l'annonce qui touche les cœurs et rend témoignage dans le partage et le don. « *Le Christ souffrant s'adresse d'une manière particulière à l'homme, et pas seulement au croyant. Même l'homme incroyant saura découvrir, en lui, la solidarité éloquente avec la destinée humaine, comme aussi la plénitude harmonieuse du don désintéressé à la cause de l'homme, à la vérité et à l'amour. La dimension divine du mystère pascal va toutefois encore plus loin. La croix plantée sur le calvaire, et sur laquelle le Christ tient son ultime dialogue avec le Père, émerge du centre même de l'amour dont l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, a été gratifié selon l'éternel dessein de Dieu.* »

La multitude de ceux qui suivent le Christ à travers l'enseignement des apôtres, est signe de cette présence agissante de Dieu. Par la joie de la résurrection, les cœurs se tournent résolument vers Celui qui lave de tout péché et restaure dans la dignité de Fils bien aimé du Père. Il y a une générosité de l'attachement au Christ qui se matérialise par un partage des biens pour le réconfort de tous. La puissance de Dieu s'inscrit dans notre histoire.

La grâce (qui a la même étymologie que la joie en grec), est une action de Dieu qui agit en nous selon les modalités propres. Des dons de l'Esprit Saint, aux charismes et aux vertus, à chaque fois la grâce est agissante, mais agit toujours en vue du témoignage de la communion de l'Eglise. *« La multitude des croyants avait un seul cœur et une seule âme* ». Dans la construction de l'ensemble, et le partage de la grâce de chacun nous construisons sur le roc. Une forme de relativisme à opinion variable dans nos communautés, ou une forme de légitimisme craintif du désordre amène à la division et au contre témoignage. Ce que St Ignace de Loyola formulait dans le désaccord, *« sauver la proposition de l'autre* » C'est-à-dire trouver un point d'accord avant de formuler sa propre position. Nous ne devons pas nous laisser bercer par l'esprit trompeur, l'esprit du monde, qui décide ce qui est bien ou mal, suivant des critères souvent étrangers à la Foi. Enracinons-nous dans la prière pour vivre l'union intime avec Dieu et témoigner de cette lumière de la vérité par une Foi renouvelée dans l'alliance avec Dieu. Dans la confiance nous pourrons habiter la communion, comme dans le pardon nous rendrons témoignage à l'amour et prolongerons notre unité. Ce que nous vivrons en écho dans notre relation spirituelle dans l'oraison d'union où nous nous conformons à la volonté de Dieu et la faisons notre. Oui la présence de Dieu nous permet de vivre en harmonie avec nos frères dans la vérité de la Parole qui enfante. « *Et la terre tient bon, inébranlable ; depuis toujours, Tu es.*»

Il est digne, l'Agneau immolé, sagesse et force,

Le Christ l'agneau immolé, qui a triomphé de la mort et nous apporte le salut nous envoie en mission dans l'amour. Le témoignage authentique et attractif d'un amour gratuit qui se partage avec générosité dans la vérité de ce que nous sommes. « *La connaissance authentique du Dieu de la miséricorde, Dieu de l'amour bienveillant, est une force de conversion constante et inépuisable, non seulement comme acte intérieur d'un instant, mais aussi comme disposition permanente, comme état d'âme.* »[1] Le baptême nous plonge dans cette réalité d'être sauvé par la mort et la résurrection du Christ, et nous enjoint de l'annoncer par toute la terre dans la vérité de notre foi.

Dans cette vocation missionnaire baptismale, il nous faut nous ancrer dans la prière. Cette prière qui demande l'obéissance à Dieu plutôt qu'au monde. « *Mais il faut quelque chose de plus pour que Dieu soit maître absolu d'une âme, et le dire ne suffit pas. Le jeune homme (riche) a qui notre Seigneur demanda s'il voulait être parfait en est la preuve… Il m'est sans cesse présent à l'esprit, parce que nous faisons comme lui, au pied de la lettre…. C'est de là que viennent les grandes sècheresses qu'on éprouve dans l'oraison* »[2] Vivre le détachement, c'est-à-dire délaisser des fruits de ce monde et de qu'il est pour s'attacher aux fruits spirituels dans l'attente du royaume à venir. Ce détachement qui nous amène à la douceur pour recevoir la terre en héritage. Car c'est bien ce détachement et cette communion qui nous fait entrer dans l'héritage promis. Dans notre vocation baptismale, il s'agit davantage d'un abandon de soi et de sa propre volonté pour se conformer dans l'humilité à la volonté du Seigneur. D'ailleurs, « *L'humilité est l'onguent qui referme toutes nos blessures. Si cette vertu est réellement en nous, le chirurgien, qui est Dieu, pourra tarder un peu à venir, mais à la fin, il viendra et nous guérira* »[3] Car Dieu accorde toujours miséricorde à qui lui demande avec foi la lumière du salut.

La miséricorde est la boussole de notre vie spirituelle, car elle est l'espérance continue de l'amour de Dieu et en même temps le chemin de relation fraternelle qui nous fait avancer en communion les uns avec les autres dans le pardon. « *Ceux qui arrivent à connaître Dieu ainsi, ceux qui le «voient» ainsi, ne peuvent pas vivre autrement qu'en se convertissant à lui continuellement.* » L'annonce de cette joie de croire est donc une vocation baptismale qu'il nous faut vivre avec pugnacité dans l'obscurité de ce monde, et les manœuvres relativistes qui éloignent de Dieu. « *Prenons bien garde à nos propres défauts et ne nous occupons pas de ceux d'autrui* »[4] Vivre l'humilité dans la piété ouvre à une relation juste au frère, à Dieu, et à ce monde qui passe et celui qui ne passe pas.

Il nous faut alors faire mémoire de cette joie de la miséricorde du Seigneur dans sa résurrection. « *Comme noyau et centre de sa Bonne Nouvelle, le Christ annonce le salut, ce grand don de Dieu qui est libération de tout ce qui opprime l'homme mais qui est surtout libération du péché et du Malin, dans la joie de connaître Dieu et d'être connu de lui, de le voir, d'être livré à lui.* »[5] Cette délivrance qui se fait uniquement par la manifestation de l'amour qui interroge nos propres choix pour nous donner une liberté nouvelle. « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment?* » L'amour nécessite une vérité dans nos actes, et une radicalité dans nos choix de vie, qui ne souffre pas de l'a peu près. C'est vrai nous faisons souvent des allers-retours. Mais il est des moments ou le Seigneur nous demande de prendre une décision définitive pour envoyer en mission. « *Sois le berger de mes brebis* ». La dévotion au Seigneur nous permet de résister dans le combat à ce qui nous détourne de Dieu. « *Que votre vie soit pieuse et calme, et Jésus demeurera près de vous.* »[6]

Avancer dans cette mission de l'annonce du royaume demande de se fonder sur la Parole de Dieu. « *L'Église qui est disciple-missionnaire, a besoin de croître dans son interprétation de la Parole révélée et dans sa compréhension de la vérité.* »[7] La vérité se trouve dans la Parole de Dieu comprise dans cette relation personnelle et discernée de manière communautaire en Eglise. Jeter les filets nous amène à évangéliser vers toutes les nations, et nous enjoint de garder la Parole du Seigneur au plus près de nous. Alors les fruits de conversions seront signe de notre communion avec nos frères, et de notre union à Dieu. « *J'ai pensé à ce que pourraient être le monde chrétien et le développement futur de notre religion si chacun de ses principes étaient vécus pleinement, et si, déjà, on prenait davantage en considération le renoncement à soi-même, ce renoncement propre au chrétien et contenu de façon implicite dans l'amour envers Dieu et envers les prochains.* »[8]

Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région.

Dire que notre monde est assoiffé d'un sens des valeurs et affamé de témoins, est un euphémisme. La course vers des téléréalités, et le monde de l'information et du spectacle, montre ce besoin de reconnaissance qui n'est qu'un besoin spirituel mal orienté du désir profond de chacun à correspondre à sa vocation première de fils et fille bien aimés du Père. Dans la vie de prière il y a parfois une confusion entre le désir de Dieu (goût spirituel), et les bienfaits de la prière (consolation). Discerner, demande de comprendre le chemin de vie que nous sommes appelés à suivre. « *Je vais dire la différence qu'il y a entre consolation et goût spirituel…Les consolations naissent dans l'acte louable que nous accomplissons… fruit de notre travail. Le goût commence en Dieu et se fait sentir en nous…* »[9] C'est d'ailleurs dans ce goût de Dieu que je reçois l'appel au sens de ma vie et pour la mission que le Seigneur me demande d'accomplir. Vivre le « *goût de Dieu… oraison de quiétude… qui commence en Dieu et se termine en nous* »[10]ouvre les horizons de toute vie spirituelle. Dans la foi nous sommes appelés à nous laisser transporter par la miséricorde du Seigneur qui vient à notre rencontre. « *Ce sont alors des biens spirituels qui ne peuvent se dire, et l'âme même est incapable de comprendre ce qu'elle reçoit en cet instant. Elle respire comme une excellente odeur* »[11] Alors dans cette union de la relation entre Dieu et nous par l'oraison, *L'âme doit s'abandonner entre les mains de Dieu, pour qu'il fasse d'elle tout ce qu'il voudra, se tenir le plus possible dans l'oubli de son intérêt propre et dans la résignation à la volonté du Seigneur* »[12] Cela demande du discernement pour ne pas se laisser duper par le malin. En même temps, « *Quand Dieu est vraiment l'auteur de ce qui se passe dans l'âme, … l'âme reste très forte et elle goûte une joie très vive de se voir si près de Dieu* »[13] La joie est signe de grâce et doit nous servir de boussole de discernement dans la foi.

Vivre concrètement sa foi dans cet appel que je reçois comme une bonne odeur de Dieu, et que je relaye dans la communauté chrétienne. « *La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu…, célébration des Sacrements…, service de la charité* »[14]. Pour chaque tâche, il nous faut des témoins, mais aussi des acteurs qui s'engagent par leur vie en y consacrant le temps nécessaire. La vocation religieuse et sacerdotale procure beaucoup de joie dans ce cœur à cœur avec Dieu au rythme du battement de la communauté paroissiale et diocésaine. Pour cela, il faut se laisser interroger du temps que l'on dispose pour s'engager davantage dans la communauté paroissiale et diocésaine. Parler des vocations comme d'une chance pour chacun est une belle mission en Eglise, interpellant les plus jeunes, non dans une recherche de la réussite de l'argent et du matériel ou de l'apparence sociale, mais dans l'accomplissement de son être et la communion avec Dieu et avec ses frères. Accepter que des jeunes, que nos enfants, nos neveux, nos amis fassent ces choix d'une vie de liberté dans la fidélité au Seigneur et à l'Eglise dans la tradition apostolique.

Offrir sa vie dans la générosité d'un appel perçu et discerné en Eglise offre une dimension incontournable de la foi vécue. La gratuité de notre relation ouvre à la générosité du partage et permet que « *Malgré de nombreuses contradictions, nous trouvions dans la société une soif de justice et de paix plus répandue et plus forte, un sens plus aigu d'une saine gérance de la création et du respect de la nature, une recherche plus ouverte de la vérité et de la protection de la dignité humaine* »[15] Le témoignage de vie dans une générosité totale montre l'importance de l'engagement dans ce bonheur d'appartenir à Dieu. L'abandon à la volonté de Dieu demande alors une conversion pour vivre un amour en écho à l'amour sans limite du Seigneur. « *C'est à partir de l'amour de Dieu que l'homme est conduit à aimer toutes choses, et son prochain comme soi-même… l'amour est légitime quand Dieu est le bien recherché ; au contraire, lorsque l'homme s'attache à un autre bien l'amour devient intéressé »*[16].

Lorsque toute la vie d'une personne est tournée vers Dieu et au service du prochain dans la prière, le partage et la relation dans la vérité de l'amour, alors il y a un signe qui ne trompe pas. C'est un appel à entrer en profondeur et chercher le vrai sens de la vie, et non de courir après la fatuité du monde qui passe. Le bien commun se situe alors dans cette identité première de frères et sœurs, fils et filles d'un seul et même Dieu, Père, Fils, Saint-Esprit. *L'« Esprit du Seigneur » est « sur » le peuple de Dieu tout entier, qui est constitué comme peuple « consacré » à Dieu et « envoyé » par Dieu pour annoncer l'Évangile qui sauve. De l'Esprit, les membres du peuple de Dieu sont « enivrés » et « marqués »*[17] *et appelés à la sainteté*.[18] Mais cet appel à la sainteté passe par des gens qui y consacrent du temps et de l'énergie, dans une vocation spécifique. Une vie de prière qui enracine toute pastorale dans un engendrement spirituel, dont les fruits sont vécus dans un témoignage authentique. Si « *L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur forme de vie*

»[19] Il y a aussi un témoignage de la communauté dans sa capacité à vivre l'Eglise dans le partage de ses fils et ses filles au service de l'Eglise et de la mission. *Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région.* L'annonce de la Parole se fait dans le service des frères et demande parfois un engagement radical, n'ayons pas peur de vivre une expérience ou l'inattendu de Dieu sera l'émerveillement de la grâce reçue. Donnons à notre existence cette lumière de la Foi éclairée par la présence aimante d'un Dieu qui se fait proche et nous enflamme de son amour. « *Si nous avons beaucoup à attendre de Dieu, parce que tout Lui est possible, et que notre espérance repose en Lui, nous devons aussi faire notre part* »[20]

Ecouter l'appel du Seigneur, et se mettre en chemin, c'est, d'abord, suivre une voie de sanctification dans une relation à Dieu et l'écho que nous vivons. « *L'amour nous conduit à reconnaître qu'il n'y a plus ni de « mien » ni de « tien », mais que nous tous recevons, de Dieu, dans l'intime notre être, un quelque chose d'in appropriable (?) qui fait de l'autre une personne… qui se dérobe* »[21]Oui, il y a un lien inséparable entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain. L'amour du prochain est l'authentique chemin de conversion vers Dieu et l'amour de Dieu amène à la conversion avec le prochain. Dans le cheminement spirituel réside la manière de progresser et d'avancer en humilité pour aimer en profondeur. Dans l'oraison, ce qui nous empêche de progresser c'est le manque d'amour « *pour recevoir ses grâces, rien n'est plus nécessaire que d'aimer Dieu sans intérêt* » . L'autre obstacle est la présomption « *…s'il y a un petit manque d'humilité à penser pouvoir obtenir un si grand bien par des services aussi misérables que les nôtres* »[22] Demander la force de Dieu de progresser en vérité dans l'amour et de poser vraiment le choix qui engage « *Seigneur, toi tu sais tout ; tu sais bien que je t'aime* » C'est bien pourquoi le Pape Paul VI appelait les chrétiens à bâtir une civilisation de l'amour face aux idéologies des deux blocs qui amènent toutes les deux vers l'impasse. Comme le soleil ne peut que réchauffer, ainsi en est-il de l'amour qui ne peut que renouveler, revigorer, rajeunir et ouvrir à la dimension de l'universalité dans la relation authentique avec tous ceux qui sont rencontrés. « *La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.* »

[1] &13 Dives in misericordia – et citation suivante

[2] P 1000, & chapitre 1, 3ème demeures, in Le château intérieur, Thérèse d'Avila, les œuvres complètes Ed du Cerf

[3] P 1005, & 6 chapitre 2, 3ème demeures, in Le château intérieur, Thérèse d'Avila, les œuvres complètes Ed du Cerf

[4] P 1008, & 12chapitre 2, 3ème demeures, in Le château intérieur, Thérèse d'Avila, les œuvres complètes Ed du Cerf

[5] &9 Evangelii Nuntiandi

[6] P 65 &3 de l'intimité familière avec Jésus, in « l'imitation de Jésus Christ »

[7] &40 Evangelii Gaudium

[8] P 94, sur les pas du ressuscité, Chiara Lubich

[9] P 1015 &4 chapitre 1, 4ème demeures, in Le château intérieur, Thérèse d'Avila, les œuvres complètes Ed du Cerf

[10] P 1020-1021 &2-4 chapitre 2, 4ème demeures, in Le château intérieur, Thérèse d'Avila, les œuvres complètes Ed du Cerf

[11] P 1022 &6 chapitre 2, 4ème demeures, in Le château intérieur, Thérèse d'Avila, les œuvres complètes Ed du Cerf

[12] P 1027, &5 Chapitre 3, 4ème demeures, in Le château intérieur, Thérèse d'Avila, les œuvres complètes Ed du Cerf

[13] P 1031 &13 Chapitre 3, 4ème demeures, in Le château intérieur, Thérèse d'Avila, les œuvres complètes Ed du Cerf

[14] &25 Deus Caritas Est -Cf. Congrégation pour les Évêques, Directoire pour le ministère pastoral des Évêques*Apostolorum Successores* (22 février 2004), n. 194: Cité du Vatican (2004), pp. 215-216.

[15] &6 Pastore da vobis

[16] P186 Maitre Eckhart ou la profondeur de l'intime, Eric Mangin, Seuil

[17] *cf. 1 Co 12, 13 ; 2 Co 1, 21-22 ; Ep 1, 13 ; 4, 30*

[18] &19 Pastore da vobis

[19] Const. dogm. sur l'Église *Lumen gentium*, n. 40.

[20] P 122 Tout est possible à Dieu in Sur les pas du ressuscité, Chiara Lubich

[21] P 188 Maitre Eckhart ou la profondeur de l'intime, Eric Mangin, Seuil

[22] P 1023, 9 chapitre 2, 4ème demeures, in Le château intérieur, Thérèse d'Avila, les œuvres complètes Ed du Cerf